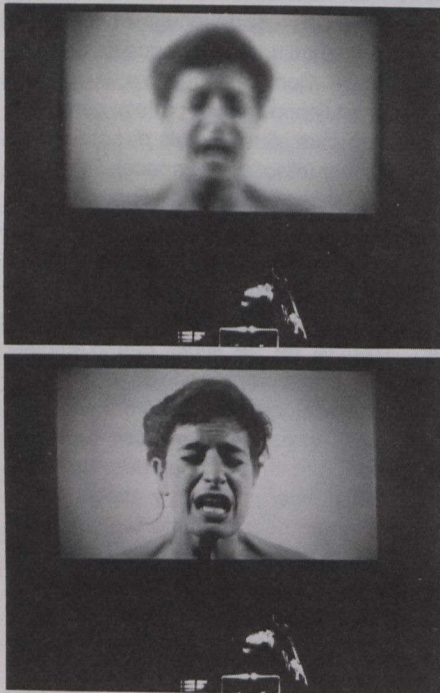


toile peinte. Dans ce paysage préhistorique aux élans gothiques, des formes organiques étaient suggérées. Au sol, un plancher incliné tenait le spectateur à distance.

Comme les coulisses qui bordent la scène au théâtre, deux avenues se dessinaient de part et d'autre du paysage monumental. L'une nous conduisait dans un refuge paléontologique, l'autre dans le monde du rêve et du fantasma. L'obscurité de la préhistoire tissait ici des liens avec le subconscient sexuel. Dans ces corridors latéraux qui se rejoignaient derrière la scène, les murs intérieurs étaient peints de manière à évoquer les vaisseaux sanguins dans le corridor du rêve, et la matière organique de la terre dans celui de la paléontologie. La structure de bois y était apparente, suggérant que l'on pénétrait à l'intérieur de nous-mêmes pour y voir notre anatomie interne, et sous terre pour y découvrir des formations géologiques. Les petits dessins disposés sur le mur illustraient des scènes d'animaux préhistoriques d'un côté, et de l'autre, des séquences suggestives du rêve d'un enfant.



Philippe Bérard

Geneviève Cadieux, *Sans titre, 1983, installation, vue partielle.*

Un rapport d'échelle s'établissait entre la vie intérieure associée à un espace fermé, étroit, sombre (corridors et petits dessins en noir et blanc) et la vie extérieure associée à l'ouverture, la lumière, l'espace, le gigantisme (peinture panoramique de grand format).

Chez Geneviève Cadieux, la question d'identité est dominante. Elle se précisait dans cette scène hautement épurée où notre ego était confronté à l'autre : le spectateur entraînait dans une pièce noire presque

vide où deux portraits de femme étaient projetés sur des murs opposés. Les deux visages agrandis, l'un en noir et l'autre en couleurs sombres, se faisaient face. Le visiteur devenait un intrus dans un tête-à-tête.

Le centre de la pièce était occupé par deux projecteurs à diapositives placés dos à dos sur de hauts trépieds, leur faisceau lumineux traçant une trajectoire qui englobait le mur entier. Quelque part dans le noir, des haut-parleurs projetaient un son abrupt, violent. Puis, le silence revenait à nouveau. Quelques instants plus tard le son se répétait, cadencant l'étrange rencontre avec le double personnage. Celui en couleurs avait une expression neutre et statique, alors que celui en noir et blanc s'animait par un jeu d'aler-retour de la mise au foyer. L'effet qui en résultait était celui d'un mouvement : le personnage semblait avancer puis reculer derrière le mur. Son expression était angoissée : la bouche ouverte et crispée, la femme semblait crier. Le personnage oscillait entre le retrait et la confrontation avec lui-même, avec l'autre, avec nous, suggérant notre attitude critique envers le monde.

Les œuvres composites de Françoise Boulet définissaient la frontière ambiguë du visible et de l'invisible, des espaces extérieur et intérieur. Elles mettaient en relation le tridimensionnel, interprété comme espace réel où interviennent les transformations matérielles, et le bidimensionnel, conçu comme espace abstrait, privé, intérieur. Mais la visée réelle de sa recherche portait sur le niveau intermédiaire : le non-dimensionnel. Elle dépeignait l'intangible, le domaine psychologique, mais son approche demeurerait de l'ordre de la représentation. Parmi les moyens qu'elle a choisis son mode d'expression le plus personnel était certainement le dessin : sur de grandes surfaces, elle traçait des formes simples, non pas symboliques, mais métaphoriques. La projection des dessins (arbres, figures humaines, bateaux...) se poursuivait parfois sur le mur, de manière concrète ou virtuelle. L'espace du dessin était ainsi fondu à l'espace de la galerie et l'esprit de l'observateur était amené à prolonger le travail de l'artiste. Aux formes dessinées au fusain (il y a avait peu de couleur dans l'œuvre de Françoise Boulet) s'ajoutaient des tracés d'huile imbibée dans les fibres du papier. L'effet de transparence obtenu, comme d'ailleurs la fusion du support et du motif dans ses dessins blancs sur fond blanc, établissait un lien avec l'immatérialité et l'intériorité. Elle mettait ainsi simultanément en évidence les dimensions concrète et abstraite de la représentation.

L'accrochage en hauteur des dessins sur ou devant les murs donnait une impression

d'antigravitation : le poids et la matérialité de l'œuvre s'estompaient au profit d'une sensation de flottement. Les fréquentes variations d'échelle dans son dessin nous situaient dans un espace confus et illogique, ébranlant notre conception du réel. En suscitant des impressions, des ambiances, des directions inusitées avec une forte puissance évocatrice, elle décortiquait le processus de la perception, les modalités de la pensée et les mécanismes de la mémoire.

Dans leurs installations, Sandra Meigs, Geneviève Cadieux et Françoise Boulet s'approprièrent un rôle de metteur en scène de l'imaginaire.

Nouvelles brèves

Le 40^e Festival international du film sportif s'est achevé à Turin (Italie) avec la victoire du cinéma canadien. C'est en effet le court métrage *Jean du Sud autour du monde*, d'Yves Gélinas, qui a remporté le premier prix Ville de Turin, un superbe trophée en or massif représentant un taureau de combat. Le film, dont la qualité technique et la valeur spectaculaire ont été unanimement appréciées, raconte l'histoire d'un voyage en solitaire de 282 jours, à bord d'un petit bateau à voile, accompli par l'auteur.

Au seuil de l'Année internationale de la jeunesse, il convient de féliciter deux jeunes musiciennes canadiennes de 15 ans, la violoniste Marie Lacasse et la pianiste Mina Shir, qui viennent de remporter un prix d'honneur à Prague. Un enregistrement soumis par la Société Radio-Canada au Concours international des jeunes musiciens (Concertino Praga 1984) a permis aux jeunes artistes de se distinguer lors de cette prestigieuse compétition à laquelle Radio-Canada participe depuis 1973. Chantal Juillet et Louis Lortie ont déjà remporté un prix analogue en 1975. Plus de 13 pays avaient soumis 31 enregistrements au concours 1984 dont 15 dans la catégorie des duos.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiero de Canadá*.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título *Notícias do Canadá*.

Canada

ISSN 0384-2304